

Étude critique de documents

Socialisme, communisme et syndicalisme en Allemagne depuis 1875

Consigne : A l'aide de l'étude critique des documents, montrez pourquoi le socialisme allemand se divise en 1918-1919.

Document 1 : Discours de Karl Liebknecht, 9 novembre 1918, devant le palais royal à Berlin.

(...) Camarades ! Le jour de la liberté s'est levé. Jamais un Hohenzollern¹ ne mettra plus le pied ici. Ce sont les esprits de millions de personnes qui ont donné leur vie pour la cause sacrée du prolétariat. Avec les crânes brisés, baignant dans leur sang, ces victimes de la tyrannie ont titubé, suivies par les esprits de millions de femmes et d'enfants morts de chagrin et de misère pour la cause du prolétariat. Après eux sont venus les millions et millions de victimes sanglantes de cette guerre mondiale. Aujourd'hui, une multitude immense de prolétaires impassibles se tient sur la même place, rendant hommage à cette nouvelle liberté. Camarades, je proclame la République socialiste libre d'Allemagne, qui doit rassembler tous les peuples, dans laquelle il ne doit plus y avoir d'esclaves, dans laquelle chaque ouvrier honnête recevra le juste salaire de son travail. La domination du capitalisme qui a transformé l'Europe en un champ de cadavres est brisée. [...] Mais si le vieux monde est abattu, nous ne devons pas croire que notre tâche est achevée. Nous devons concentrer toutes nos forces pour construire le gouvernement des ouvriers et des soldats et pour instaurer un nouvel ordre étatique du prolétariat, un ordre de paix, de bonheur et de liberté pour tous nos frères allemands et pour nos frères dans le monde entier. Nous leur tendons la main et les appelons à achever la révolution mondiale. Que ceux d'entre vous qui veulent voir réalisées la République socialiste libre d'Allemagne et la révolution mondiale lèvent la main en guise de serment. (*Toutes les mains se lèvent et des cris fusent : vive la République !*) (...).

Source: Karl Liebknecht, *Gesammelte Reden und Schriften*², traduction française, Dietz Verlag, 1971.

¹ La famille Hohenzollern est celle à laquelle a appartenu le dernier empereur allemand, Guillaume II. Elle règne sur l'empire depuis sa création en 1871.

² Recueil de textes et discours.

Document 2 : Les socialistes et la répression du mouvement spartakiste.

Le socialiste Scheidemann rapporte dans ses Mémoires le déroulement de la Semaine Sanglante:

Les négociations avaient donc duré cinq jours : dix jours seulement nous séparaient des élections à l'Assemblée nationale. Noske¹ était venu, le vendredi [10 janvier 1919] à la Chancellerie, malgré toutes les tentatives faites par les Spartakistes pour s'emparer de lui pendant le trajet. Nous le conjurâmes d'intervenir enfin, bien que ses préparatifs ne fussent pas encore entièrement terminés, et qu'il voulût à tout prix éviter un échec. Le samedi, par un jour de pluie, il rentra dans Berlin avec des troupes tout à fait disparates et dans la matinée même, des troupes de Potsdam libéraient le bâtiment du *Vorwiirts*². Le dimanche au soir, les bandits étaient également chassés de la Préfecture de police et de toutes les autres imprimeries de journaux, et, dans cette même journée du dimanche, le vieux parti social-démocrate protestait par d'importantes manifestations contre les sanglantes tentatives spartakistes de la semaine écoulée. Il fallut encore une semaine pour détruire tous les îlots de résistance qui s'étaient constitués ici et là. Mais toujours est-il qu'une semaine exactement avant notre victoire aux élections de l'Assemblée nationale, le gouvernement Liebknecht ainsi que sa suite de fanatiques et de bandits étaient définitivement liquidés.

Philipp Scheidemann³, *L'effondrement* (1921), traduction française, 1923, p. 259-260.

¹ Gustav NOSKE, dirigeant social-démocrate, ministre de l'intérieur dans le gouvernement Scheidemann.

² Journal du S.P.D.

³ Premier chancelier de la République de Weimar.

Rédaction

Au début de la Première Guerre mondiale, le parti social démocrate d'Allemagne, aussi appelé le SPD (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*), vote les crédits de guerre, créant ainsi des désaccords entre les membres du parti. En effet, après cette décision, le SPD est divisé en deux branches : d'une part, la branche révolutionnaire, c'est-à-dire les Spartakistes ; d'autre part, la branche réformiste. Deux documents nous permettent de comprendre cette division : le premier est un extrait du discours prononcé le 9 novembre 1918 par Karl Liebknecht, chef de la ligue Spartakiste aux côtés de Rosa Luxemburg. Dans ce discours prononcé devant le palais royal à Berlin et retranscrit dans le recueil intitulé Gesammelte Reden und Schriften, Liebknecht proclame la République socialiste libre d'Allemagne. Le second document est un extrait des mémoires de Philipp Scheidemann, le premier chancelier de la République de Weimar, qui sont regroupées dans le recueil intitulé L'effondrement publié en 1921. Dans ses mémoires, Scheidemann explique le déroulement de la Semaine Sanglante du 5 au 12 janvier 1919. Ainsi, en confrontant ces deux documents, nous pouvons expliquer pourquoi le socialisme allemand se divise de 1918 à 1919. En effet, nous allons dans un premier temps voir que le socialisme allemand se divise à partir de 1918 parce que les Spartakistes appellent le peuple allemand à la révolution pour mettre en place une République socialiste libre, contrairement aux socialistes réformistes qui souhaitent prendre le pouvoir par voie légale. Puis, dans un second temps, nous allons nous intéresser au fait que pour discréditer ses opposants, Liebknecht fait la critique des socialistes réformistes tandis que ceux-ci font la critique des Spartakistes, montrant ainsi que la division du socialisme se creuse de plus en plus jusqu'en 1919.

Tout d'abord, dès 1918, le socialisme allemand se divise entre les Spartakistes qui appellent à la révolution du peuple allemand pour instaurer par la force une République socialiste libre et les socialistes réformistes qui souhaitent prendre le pouvoir par voie légale. En effet, dans son discours proclamé le 9 novembre 1918, Liebknecht *“proclame la république socialiste libre d'Allemagne, qui doit rassembler tous les peuples”*. Ainsi il souhaite instaurer une république basée sur l'internationalisme. Cette idéologie politique préconise l'union internationale par delà les frontières. L'internationalisme s'oppose donc au nationalisme préféré par les membres du SPD ayant voté pour les crédits de guerre au début de la Première Guerre mondiale. Pour convaincre son auditoire, Liebknecht utilise des expressions fortes et poignantes comme : *“les esprits de millions de personnes qui ont donné leur vie pour la cause sacrée du prolétariat”*, *“les millions et millions de victimes sanglantes de cette guerre mondiale”*, ou encore *“multitude immense de prolétaires impassibles se tient sur la même place rendant hommage à cette nouvelle liberté”*. Cet auditoire est essentiellement composé de prolétaires allemands, c'est-à-dire ceux qui n'ont que leur force de travail comme richesse, et de l'armée allemande qui rejoint les révolutionnaires car les soldats sont fatigués de combattre depuis plus de quatre ans. Enfin, il rappelle à ces derniers qu' *“[ils] ne [doivent] pas croire que [leur] tâche est achevée”* et qu' *“[ils] leur [tendent] la main et les [appellent] à achever la révolution mondiale”*. Ainsi, il rappelle la volonté des Spartakistes de prendre le pouvoir par la révolution. Cette volonté s'inspire du modèle de la Russie avec les Révolutions bolchéviques de 1917, montrant ainsi qu'ils souhaitent fonder une République socialiste libre à la fois internationaliste et communiste. De plus, Liebknecht est contre la République de Weimar car il prononce son discours quelques heures après l'abdication de Guillaume II et surtout peu de temps après la proposition faite par Philipp Scheidemann consistant à fonder une République. Son discours est donc à la fois une réponse aux socialistes réformistes mais aussi un moyen de convaincre le peuple allemand que seul la révolution est la solution pour la réduction des inégalités et pour *“construire le gouvernement des ouvriers et des soldats et pour instaurer un nouvel ordre étatique du prolétariat, un ordre de paix, de bonheur, et de liberté”*. Contrairement aux Spartakistes, les socialistes réformistes obtiennent le pouvoir de manière légale par le biais de *“[leur] victoire aux élections de l'Assemblée nationale”*. Ainsi, après cette victoire, Friedrich Ebert est nommé président et Philipp Scheidemann, chancelier.

Ensuite, la division du socialisme se creuse de plus en plus jusqu'en 1919, notamment avec la critique que Liebknecht fait des socialistes réformistes qui eux même critiquent les Spartakistes en vue de discréditer chacun leur tour leurs opposants. En effet, Liebknecht compromet la légitimité du gouvernement en le tenant pour responsable de tous les malheurs des Allemands, mais aussi d'être la cause de la destruction de l'intégralité de l'Europe, notamment lorsqu'il dit les expressions suivantes : *"la domination du capitalisme qui a transformé l'Europe en un champ de cadavre"* et *"ces victimes de la tyrannie"*. L'utilisation du terme de "tyrannie" par Liebknecht sous-entend que les socialistes réformistes sont des tyrans responsables de la Grande Guerre. Tandis que Liebknecht critique les socialistes réformistes, le futur chancelier de la République de Weimar, Philipp Scheidemann, critique les Spartakistes en les qualifiant de *"bandits"* ou encore de *"fanatiques"*. Ensuite, il dénonce leurs actions, et peut ainsi par cette stratégie légitimer les tentatives du gouvernement de dissoudre le mouvement spartakiste. En effet, *"malgré toutes les tentatives faites par les Spartakistes pour s'emparer de lui [Noske] pendant le trajet"*, *"le vieux parti social-démocrate protestait par d'importantes manifestations contre les sanglantes tentatives spartakistes"*. Enfin, Scheidemann explique, dans ses mémoires, *"qu'il [Noske] voulût à tout prix éviter un échec"* expliquant le fait que le mouvement des Spartakistes soit réprimé pour ne pas accuser une nouvelle défaite juste après celle de la Première Guerre mondiale. En effet, Karl Liebknecht, leader de la ligue Spartakiste, possède toutes les cartes en mains pour accéder au pouvoir car le mouvement est supporté par une multitude d'ouvriers et de soldats comme en témoigne la réaction de son auditoire qui lève la main et crie : *"Vive la République!"* après qu'il ait prononcé cette dernière phrase : *"Que ceux qui veulent voir réalisée la République socialiste libre et la révolution mondiale lèvent la main en guise de serment"*.

Pour conclure, la Première Guerre mondiale est dans un premier temps une des causes de la division du socialisme allemand. Cette dernière s'est notamment accentuée à partir de 1918 jusqu'en 1919. En effet, le chef de la ligue spartakiste souhaite prendre le pouvoir par la révolution et fonder une République socialiste libre d'Allemagne basée sur l'internationalisme. Il s'oppose aussi formellement à la mise en place d'une République comme celle proclamée par Philipp Scheidemann, quelques heures après l'abdication de Guillaume II. De plus cette division se creuse de plus en plus car les deux hommes politiques, Liebknecht et Scheidemann, critiquent mutuellement le parti de l'un comme de l'autre afin de convaincre le peuple allemand de rejoindre leur camp. Néanmoins, peu de temps avant l'élection des socialistes réformistes et la mise en place de la République de Weimar, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont assassinés durant la semaine sanglante. Malgré leur assassinat, le parti communiste allemand, KPD né de la ligue spartakiste et fondé le 30 décembre 1918, continue à se développer fortement, accentuant ainsi la division du socialisme.

Ipek OZBUDAK (TES1 - 2018/2019)